

Marc 3.20-35 (traduction Nouvelle Bible Segond)

20 Puis [Jésus] revient à la maison, et la foule se rassemble encore : ils ne pouvaient pas même manger. 21 À cette nouvelle, les gens de sa parenté sortirent pour se saisir de lui, car ils disaient : Il a perdu la raison.

22 Les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : Il a Bézélzéboul ; c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons ! 23 Il les appela et se mit à leur dire, en paraboles : Comment Satan peut-il chasser Satan ? 24 Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut tenir ; 25 et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut tenir. 26 Si donc le Satan se dresse contre lui-même, il est divisé et il ne peut tenir : c'en est fini de lui. 27 Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir d'abord lié cet homme fort ; alors seulement il pillera sa maison. 28 Amen, je vous le dis, tout sera pardonné aux fils des hommes, péchés et blasphèmes autant qu'ils en auront proférés ; 29 mais quiconque blasphème contre l'Esprit saint n'obtiendra jamais de pardon : il est coupable d'un péché éternel. 30 C'est qu'ils disaient : Il a un esprit impur.

31 Sa mère et ses frères arrivent ; se tenant dehors, ils le firent appeler. 32 La foule était assise autour de lui et on lui dit : Ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors, et ils te cherchent. 33 Il répond : Ma mère et mes frères, qui est-ce ? 34 Puis, promenant ses regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères ! 35 En effet, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.

Une nouvelle parenté dans l'esprit saint

Jésus guérit. Il guérit beaucoup de gens : des malades, des personnes avec des esprits impurs... C'est dans ce contexte que l'évangéliste Marc place ce récit qui présente Jésus comme quelqu'un de déraisonnable. La foule ne le quitte plus, et Jésus et ses disciples « ne [peuvent] pas même manger », nous dit le texte.

Aussi bien la parenté de Jésus, sa famille biologique, que les scribes, c'est-à-dire les lettrés juifs, sa famille religieuse, ne comprennent pas ce qui se passe autour de la personne de Jésus. Jésus attire à lui sans cesse. C'en est trop de cette figure charismatique. Jésus « a perdu la raison ».

Ce sont les scribes qui identifient le problème. Jésus est devenu une idole. Il est même pour eux Bézélzéboul, le chef des démons. Les démons sont ces divinités, ces faux dieux que dénoncent habituellement les prophètes comme des idoles. Jésus est saisi par l'esprit de Satan. Satan est celui qui personnifie l'ennemi, l'adversaire de Dieu. Jésus est devenu un faux dieu, une idole qui s'oppose à Dieu.

Cette remise en question de la personne de Jésus touche à l'identité même de l'esprit qui habite en lui. Alors esprit satanique, comme l'affirment les scribes, ou esprit saint ?

L'esprit satanique vient diviser pour mieux régner. Il s'oppose à ce qui permet de tenir debout. Il est « impur », religieusement parlant. Il ligote et pille les richesses intérieures de la personne. En revanche, l'esprit saint permet d'unifier ce qui est divisé, d'ajuster l'être pour atteindre la cible, c'est-à-dire pour accomplir la volonté de Dieu pour nos vies, qui est d'être entièrement et pleinement vivants.

Esprit satanique ou esprit saint ? La démonstration de Jésus, en réponse aux accusations des scribes, fait changer de coupable. L'esprit satanique ne peut se chasser lui-même. Alors, ce n'est plus Jésus le coupable ; ce sont les scribes qui deviennent les coupables dans l'histoire. Ils sont coupables du fait de proclamer des paroles contre l'esprit de Dieu, qu'ils identifient et désignent comme esprit satanique. Ils se séparent ainsi de Dieu, éternellement, c'est-à-dire chaque fois et aussi longtemps qu'ils blasphèment ainsi.

Le pardon en devient même impossible — et c'est le seul cas d'impossibilité du pardon — car cette rupture d'avec Dieu, où Dieu est confondu avec Satan, ne permet pas de recevoir de Dieu le pardon, non pas que Dieu ne pardonne pas lui-même, mais parce que le blasphémateur ne peut pas accueillir le pardon de Dieu ; le pardon de Dieu n'est même pas pensable pour lui, vu que pour lui, Dieu est Satan. En démontant les accusations contre lui, Jésus montre où est la véritable rupture, et où est véritablement l'esprit saint.

La question de la parenté de Jésus s'en trouve modifiée. L'esprit saint redéfinit ce qu'est la famille, au sens de ceux qui sont ajustés à Dieu. La parenté n'est plus distincte, hiérarchisée, mais comme unifiée : ni frère, ni sœur, ni mère, mais frère, sœur *et* mère indistinctement. Le rang généalogique n'a plus cours. Chacun devient enfant de Dieu, à un même niveau de filiation où le rang et le genre ne

sont plus déterminants. Quant au père, Jésus n'en parle pas ici. Il laisse entendre qu'il n'y a qu'un seul père : Dieu.

Cette modification fondamentale de la parenté, opérée par l'esprit, quand il est reconnu comme saint, nous projette vers la fin des temps. Nous savons bien que cette réalité spirituelle n'est pas complètement établie ici et maintenant, dans notre humanité, mais se tient en tension avec notre réalité vécue en société. C'est la figure du fils aîné, de la parabole du fils perdu et retrouvé, qui n'a pas intégré, dans sa relation à son père, ce que signifiait que tous les biens du père était à lui (Luc 15.11-32). Ce fils s'interdit de lui-même de profiter des biens du père.

Aujourd'hui, Jésus nous interpelle. Il nous dit : Va, ouvres-toi à l'esprit de Dieu en toi, à la parole qu'il place en ton cœur, et reçois le pardon que Dieu te donne. Tu es enfant de Dieu. Amen.